

## PRÉCISIONS SUR L'AVENIR DÉMOGRAPHIQUE DE LA RÉGION DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN (Québec, Canada)

Par

Dr Majella-J. Gauthier, géographe

Professeur émérite

Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean: [www.uqac.ca/atlas](http://www.uqac.ca/atlas)

Université du Québec à Chicoutimi

[mgauthie@uqac.ca](mailto:mgauthie@uqac.ca)

Le 13 juillet 2005

Les analyses qui ont été réalisées par le projet de l'Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean démontrent que les variations dans l'évolution des effectifs de population des municipalités vont dans plusieurs sens. La plupart des municipalités, comme l'ensemble de la région d'ailleurs, perdent du terrain. Les seules qui tirent leur épingle du jeu sont situées à proximité des centres urbains, et même ceux-ci périssent ces dernières décennies, occasionnant ces fameux trous de beigne.

Les municipalités portent-elles les germes de leur avenir?

De récentes recherches apportent un éclairage nouveau sur l'explication à fournir pour comprendre ce qui se passe. Elles sont basées sur l'hypothèse que plus une municipalité est entourée d'un bassin de population important plus elle augmente ses chances de prospérer (du moins au plan démographique). Les premiers résultats confirment que, même en 1951, certaines municipalités étaient *marquées* en ce qui concerne leur avenir. Si elles étaient peuplées comme les centres urbains, elles progressaient vite dans les premières décennies pour se stabiliser et perdre du poids entre 1980 et 2001. Les municipalités situées en périphérie des centres urbains ont vu, presque tout le temps, leur population s'accroître sans arrêt; cela est dû principalement au fort potentiel d'interaction avec les localités les plus peuplées voisines. Les autres municipalités rurales tirent de la patte, peu importe qu'elles soient au nord du Lac-Saint-Jean ou au Bas-Saguenay; on invoque ici des pertes d'emplois en agriculture et dans l'industrie de transformation.

Un avenir pas tout à fait rose

Le phénomène du déclin démographique va-t-il ralentir? La question est souvent posée. L'institut de la Statistique du Québec, qui a fait des prévisions pour le Québec et pour les 17 régions administratives, dit non. Entre 2001 et 2026 la population du Québec devrait croître de 12,0 % alors que celle de la région devrait baisser de 9,2 % en passant de 283 893 habitants à 250 561; c'est une diminution de 35 960 personnes. Nos réflexions nous entraînent à imaginer des scénarios comme celui-ci. Si l'on voulait que la région ait le même taux de progression que le Québec, il faudrait que le chiffre de la population de 2001 soit majoré de 34 100 personnes pour s'élever à 317 793 (voir le diagramme). De plus, elle devrait lutter pour garder les 35 960 qu'elle est supposée perdre. Somme toute, un effort doit être consenti à garder et/ou faire exploser le nombre d'habitants de 70 060 dans les 25 prochaines années. C'est tout un défi. Il va falloir que ça brasse pas mal dans les couchettes!

Note:

Il est possible de consulter les documents suivants pour plus d'information:

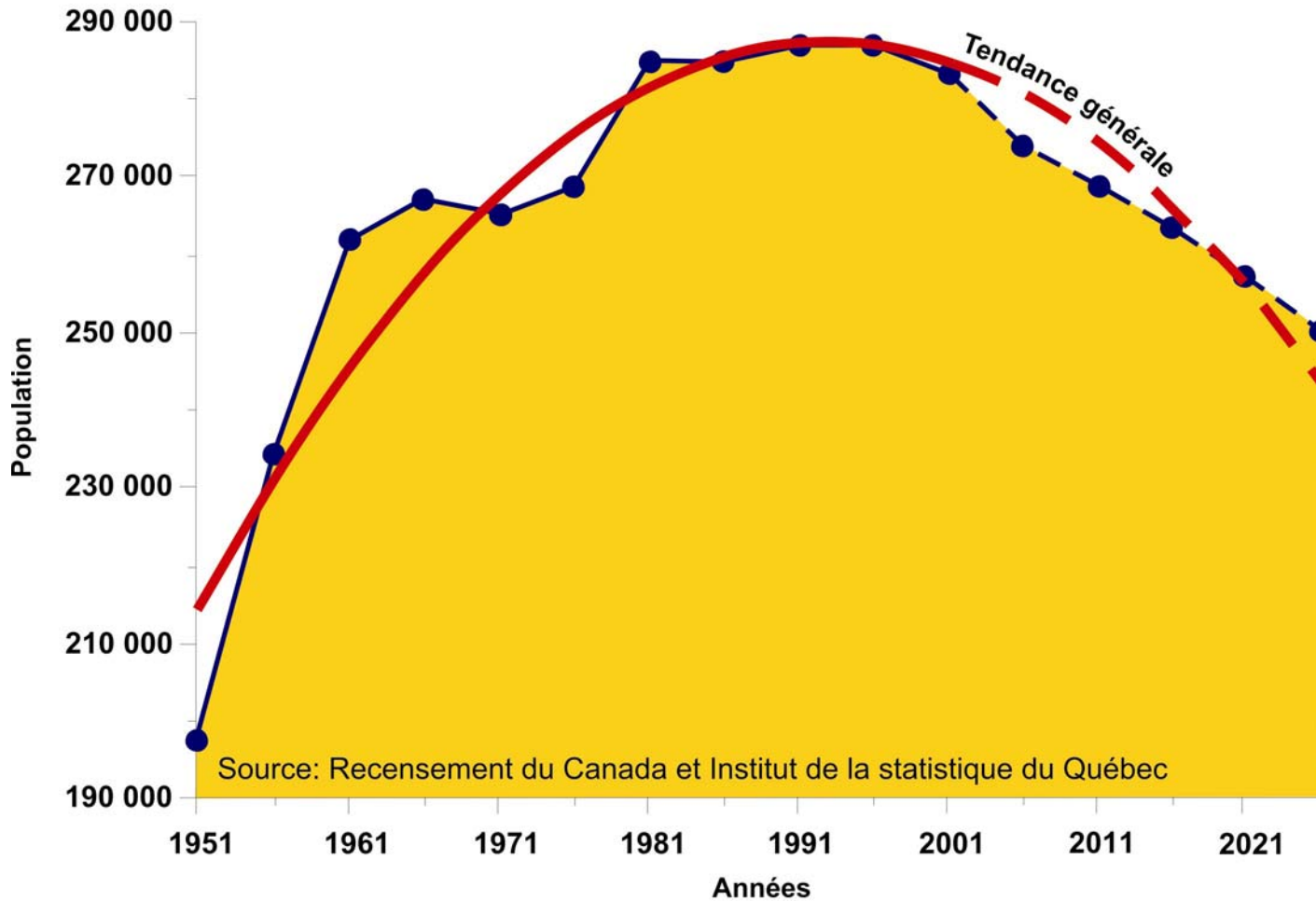
Atlas électronique du Saguenay-Lac-Saint-Jean: <http://www.uqac.ca/atlas>

GAUTHIER, Majella-J. et Carl BRISSON, (2005), *Nouvelle vue sur la géographie de la population en région périphérique: Le cas du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Université du Québec à Chicoutimi, Congrès ACFAS. Coll. L'avenir démographique des régions, <http://www.cied.umontreal.ca>. Mai, Conférence.

GAUTHIER, Majella-J., Éric TREMBLAY et Carl BRISSON, (2005), « Profils territoriaux de l'évolution de la population du Saguenay-Lac-Saint-Jean de 1951-2001 », *Organisations et Territoires*, Vol. 13 , No 2, p. 15-21.

GIRARD, Chantal, Dominique ANDRÉ, Normand THIBAUT et Esther LÉTOURNEAU, (2005), Évolution démographique projetée des régions du Québec et influence de la migration interrégionale, Université du Québec à Chicoutimi, Congrès ACFAS. Coll. L'avenir démographique des régions, <http://www.cied.umontreal.ca>. Mai, Conférence.

# ÉVOLUTION ET PRÉVISION DE LA POPULATION du Saguenay–Lac-Saint-Jean 1951-2026



Source: Recensement du Canada et Institut de la statistique du Québec

Majella-J. GAUTHIER et Carl BRISSON